

L A
J O U R N É E
D E
JERUSALEM,

O U

SERMON, prononcé un jour de
Jeûne , sur les Paroles de Je-
sus-Christ en Saint Luc,
Chap. 19. vers. 42.

L A

J O U R N É E

D E

J E R U S A L E M.

Ou S E R M O N sur ces Paroles
de Jesus-Christ en Saint
Luc , Chap. 19.
vers. 42.

*O si toy eusses connu , ouy au moins en cette tienn
journée , les choses qui appartiennent à ta paix !
Mais maintenant elles sont cachées de devant
tes yeux.*



*E*pluchez-vous , *Epluchez-vous* Pro-
nation non desirable , avant que noncé à
le decret enfante, & que l'ardeur Rotter-
de la colere de l'Eternel vienne dam le
sur vous. C'étoit le langage 21. No-
que le Prophete Sophonie vem-
tenoit au peuple des Juifs sur le point de sa bre en
derniere désolation par les Chaldéens. Et 1685.
certainement il ne se peut rien de plus re Soph. 2:
marquable que cét *enfantement* qu'il attri 1, 2.
B b 3 buë

buë au decret de Dieu. Car c'est pour nous assurer, que comme après la conception qui se fait secretement dans les entrailles maternelles sans que personne s'en apperçoive ; l'enfantement vient infailliblement à son terme ; qu'il a son temps fixe & déterminé par la nature , & qu'il n'y manque jamais : aussi la colere de l'Eternel se conçoit imperceptiblement dans son sein ; & pendant que les hommes dorment dans leurs péchez , pendant qu'ils se divertissent dans leurs vanitez & dans leurs débauches , le courroux céleste grossit tous les jours pour venir indubitablement en son temps. Il a son terme, son jour , son heure arrestée dans le Conseil de la Providence ; & quelque train que prennent les choses du monde , il ne manque point à éclore dans le moment que la Sagesse éternelle a trouvé à propos de luy assigner. Mais il faut ajouter encore , que comme l'enfantement ne se fait point sans douleur ; & que c'est parmy des cris aigus & des tranchées violentes que la mere met son fruit au monde : aussi Dieu n'en vient jamais à l'exécution du decret de sa vengeance , particulièrement sur ceux qui ont eu l'honneur de porter la qualité de son peuple , sans en estre navré en son cœur , sans en gémir , & en jeter des cris perçans , qui témoignent combien il luy fâche d'user de cette rigueur. C'est pourquoy se résolvant de punir les hommes,

mes, il disoit dans le Prophete Esaye, *Je* ^{Esaië} *crieray comme celle qui enfante; je ravageray &* ^{42: 14} *engloutiray tout.* Et si les Juifs ont passé les bornes, en s'imaginant que Dieu donne quelques heures toutes les nuits à pleurer la ruine de leur Temple de Jerusalem; au moins peut-on fort bien assurer que s'il étoit capable de larmes, ce seroient sans doute ces tristes objets du renversement de ses Temples, & de la destruction des hommes honorez de son Alliance, qui les tireroient de ses yeux.

En voicy la preuve bien évidente dans la personne du Sauveur du monde. Car ce Fils éternel de Dieu ayant pris une chair qui le rendoit capable de nos sentimens & de nos douleurs; il ne pût voir la ville de Jerusalem, que la pensée de sa ruine qui s'avançoit, & du terme fatal de sa dernière désolation qu'il prévoyoit comme prochaine, ne luy arrachast des larmes, ne luy fist pousser des sanglots, & que d'une voix entrecoupée de soupirs il ne fist connoître combien il en étoit affligé. *Voyant la ville,* dit Saint Luc, *il pleura sur elle, disant, O si toy eusses connu, au moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix! Mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux.* Helas! Mes Freres, Helas! il y a tout sujet de craindre que ce ne soit encore le même langage que ce divin Jesus tient aujourd'huy en jettant les yeux du haut de son

Ciel sur nôtre pauvre & miserable Jerusale-
 lem. Qui doute que ce grand Sauveur la
 voyant dans le triste état où elle est, ne dise
 encore, *O si toy, au moins en cette tienne jour-
 née, connoissois les choses qui appartiennent à ta
 paix !* Et Dieu vueille qu'il n'ajouste pas,
*Mais maintenant elles sont cachées de devant tes
 yeux !* Dieu vueille que nous n'imitions pas
 le funeste aveuglement des Juifs qui con-
 tinuerent jusqu'à la fin à méconnoître leur
 devoir & leur salut ! Dieu vueille que si
 jusqu'icy nous avons fermé les yeux à nôtre
 bonheur, au moins en cette journée, en
 cette dernière journée d'où dépend l'arrest
 définitif de nôtre sort, nous devenions plus
 sages ; & que dans la veüe du péril qui
 nous presse, nous pensions tellement aux
 choses de nôtre paix, qu'en effet nous nous
 réconcilions avec Dieu, & que par la for-
 ce de nôtre repentance nous luy arrachions
 les armes des mains ! C'est dans ce dessein
 que j'ay choisi les paroles de nôtre Sau-
 veur. C'est dans cette pensée que je
 me propose de les examiner l'une après
 l'autre pour vous en faire sentir la vertu &
 l'efficace. Pleurez, Mes Freres, *avec celui
 qui est en pleurs*, c'est-à-dire, avec vôtre Ré-
 dempteur, qui fond en larmes sur une ville
 dont la condition vous doit faire songer à
 la vôtre. Ne soyez pas insensibles aux lar-
 mes de vôtre Dieu. Il pleuroit pour vous ;
 pleurez pour vous-mêmes. Et si ses larmes

tom.

Rom.

12: 19.

tomberent inutilement sur les rochers de Jerusalem ; qu'elles ne trouvent pas la même dureté dans vos cœurs , qu'elles les amollissent , qu'elles les pénètrent , qu'elles en fassent couler d'autres larmes , qui puissent éteindre les flammes de la colere céleste avant que l'embrasement ait tout-à-fait gagné notre toit. *Epluchez-vous , épluchez-vous , nation non desirable , avant que le decret enfante , & que l'ardeur de la colere de l'Eternel vienne sur vous.*

Je ne doute point qu'on ne soit surpris de voir le Seigneur Jesus dans l'état où Saint Luc nous le represente. Quoy ! un Dieu avoir les larmes aux yeux , & l'exclamation à la bouche ! N'est-ce pas là, direz-vous, une émotion qui va trop loin , & qui semble indécente dans une personne divine , dont l'esprit se doit posséder dans une tranquillité éternelle ? Les larmes ne témoignent-elles pas une foiblesse indigne d'un Dieu ? Les Payens mêmes ne les ont-ils pas défendues à leurs Sages & à leurs Héros ? N'ont-ils pas remarqué que leur Hercule ne pleura jamais ? Et leur divin Philosophe Platon ne les a-t-il pas jugées si incompatibles avec la fermeté des grands-hommes , qu'il ne les permet pas même aux femmes qui ont quelque chose de fort & de genereux ? L'Exclamation aussi ne procède-t-elle pas d'un trouble , ou du moins d'un étonnement d'esprit qui ne

peut tomber dans un Dieu , dont l'entendement remply d'une lumiere infinie est toujours maistre de luy-même , & ne peut jamais estre surpris d'aucune chose présente ou avenir ? Comment donc Jesus peut-il pleurer , & joindre encore à ses larmes la vehemence d'un cry qui fait paroistre que son ame est toute ébranlée de l'objet qu'elle envisage ?

Mes Freres , ne vous en étonnez pas. Jesus ne pleure & ne s'émeut pas icy comme font ordinairement les hommes. J'avoue que nos larmes sont presque toujours des effets de nôtre foiblesse , parce qu'elles viennent du sentiment ou de nos maux , ou de ceux d'autrui. Si des nôtres propres , ce sont des larmes honteuses & reprochables , parce qu'elles marquent en nous de la bassesse de courage , & nous convainquent de n'avoir pas assez de force pour porter constamment nos adversitez. Si de ceux d'autrui , ce sont des larmes veritablement innocentes , puis qu'elles ne témoignent que de la compassion & de la pitié. Mais après tout , ce sont des infirmités où les personnes puissantes sont moins sujettes que les autres ; parce qu'ayant du pouvoir , elles s'employent à secourir les miserables , au lieu de s'amuser à les plaindre. Jesus donc ayant une puissance infiniment au dessus de toute celle des plus grands Rois , a dû moins éprouver cette langueur d'esprit que les autres hommes. Aussi

Aussi j'assigne une toute autre cause aux larmes & à l'exclamation de ce grand Sauveur. Je n'en cherche point le principe dans le sentiment de ses maux. Il avoit trop de force & de constance pour ne les pas soutenir avec alégresse. Je ne le cherche pas non plus simplement dans la compassion pour les maux d'autrui. Il n'y estoit pas véritablement insensible, & je ne veux pas nier qu'elle n'ait eu part à l'émotion qu'il témoigne maintenant. Je rapporte donc ses larmes & son cry à la veüe du péché & de la malédiction divine, dont l'idée effroyable peut & doit troubler les ames les plus héroïques. Bien loin qu'il y ait de la foiblesse à pleurer dans cette veüe, au contraire il y a de la grandeur d'esprit : parce que la vraye élévation de l'esprit consiste à s'approcher de Dieu ; & plus on est proche de Dieu, plus on est sensible à ses interêts, & plus on déteste ce qui l'outrage, plus on s'écrie quand on le blesse, plus on fremit quand on le voit contraint de se lever en sa fureur pour vanger les insolences qu'on luy fait. Jesus donc étant uny personnellement à la Divinité, il ne pouvoit considérer le crime joint avec la malédiction de son Pere, sans en être fortement navré. Et si quelque chose méritoit qu'un Dieu pleurast, c'étoit sans doute la considération du vice, qui est l'horreur de Dieu, l'aversion de son cœur, la détestation de ses yeux, le deshonneur de

de son nom, le renversement de ses Loix, le mépris de sa nature, la cause de sa colere, & la matiere de ses foudres. Je confesse que si Jesus-Christ n'eust été que Dieu simplement, comme il étoit avant son Incarnation; il n'auroit pas pleuré. Mais étant Homme & Dieu en une même personne; il n'y avoit rien de plus juste que de voir son humanité sensiblement touchée des offenses qu'on faisoit à cette adorable Divinité qu'il portoit essentiellement en luy-même. Aussi certes, si l'on y prend garde de près, on trouvera que Jesus-Christ n'a jamais pleuré que pour ce sujet. Car on ne remarque que trois occasions où il ait versé des larmes. La premiere sur le tombeau de Lazare, la derniere dans le jardin des Olives, & la seconde entre deux dans cette rencontre sur la ville de Jerusalem. Mais il se gouverna tellement dans toutes les trois, qu'il parut manifestement que le péché & la colere divine estoient la vraye cause de ses pleurs. Car pour ce qui regarde Lazare, c'est une chose remarquable que Jesus ne pleura pas à l'heure même de sa mort, au contraire il se réjouit. *Lazare, dit-il, est mort, & je suis joyeux.* Mais il pleura quand il fut prest de le résusciter. *Comment, dit là-dessus Saint Chrysologue, il se rejouit en sa mort, & il pleure lors qu'il le résuscite! quand il le perd il ne pleure point; quand il le recouvre il déplore sa condition! il verse des larmes mortelles,*

telles , quand il reverse en luy l'esprit de vie !

Pourquoy cela , Mes Freres ? Certainement ce fut avec beaucoup de sagesse qu'il en usa de la sorte. Car s'il eust pleuré Lazare dans le moment de sa mort , on eust crû que ses larmes venoient de foiblesse , ou de regret , ou de compassion seulement. Mais quand on le voit pleurer dans le moment de sa résurrection qu'il va luy-même opérer , il n'y avoit plus de foiblesse à soupçonner , il ne falloit plus s'arrêter à la pitié , dont les mouvemens ne pouvoient plus l'attendrir dans le temps même qu'il alloit déployer si magnifiquement sa puissance. Il faut nécessairement chercher une autre cause à ses larmes. Et cette cause c'est l'horreur du péché , qui frappa fortement l'esprit du Seigneur en voyant le funeste estat où ce monstre avoit réduit son amy. Il se representa que c'étoit le péché qui l'avoit privé de la vie , qui l'avoit couché dans un tombeau ténébreux , qui avoit mis la putrefaction dans son corps , qui l'avoit changé en un fumier puant & en un cadavre affreux dont la veüe & l'odeur étoient également insupportables. De l'effet il remonta à la cause , de la mort au péché qui en est le pere & l'auteur ; & dans cette pensée son esprit émeu par un si horrible spectacle ferra tellement son cœur , qu'il en fist sortir des larmes par le canal ordinaire des yeux.

De même dans son Agonie il pleura encore,

Ebr. 5:
7.

core, selon la remarque de l'Apôtre aux Ebreux. *Il offrit, dit-il, ses prieres avec de grands cris & avec des larmes.* Et ce fut aussi par le même principe. Car il ne pleura point lors que les soldats le vinrent saisir, lors que les bourreaux le fouëtèrent, lors que Pilate le condamna, lors que les cloux, la lance & les épines de la Croix luy déchirerent le corps. S'il eust pleuré dans cet état-là, on eust attribué ses larmes aux maux qu'il souffroit. Mais il pleura lors qu'il étoit seul en repos dans un jardin paisible, à l'issüe d'un banquet Paschal qu'il venoit de célébrer avec ses Disciples, avant qu'il receust aucune playe. Ce fut afin qu'on feust que ses pleurs ne venoient pas de ses maux, puis que dans la souffrance même de ses plus rudes tourmens il ne versa point de larmes; mais bien de la malédiction divine, qu'il envisageoit alors dans ce Jardin où il étoit en retraite. Sur le point de subir la mort, il se representa le péché qui l'avoit introduite dans le monde, cette colere de Dieu qui l'accompagnoit, cette vengeance effroyable qui alloit fondre sur sa personne chargée des crimes du genre-humain: & à ce terrible aspect un trouble épouvantable agita si violemment ses esprits, que non seulement les larmes luy en sortirent des yeux, mais que le sang même rompant toutes les portes naturelles qui l'arrestent dans les veines, sauta dehors, & se

se répandit par torrens depuis fon vifage jufqu'à terre.

Il en eft de même en cet endroit. C'eft la confidération du péché des Juifs, & de l'horrible malédiction dont ils étoient menacez, qui caufe fes pleurs. C'eft pourquoy il ne pleura pas fur Jerufalem lors que ses habitans le maltraioient, lors qu'ils luy difoient des injures, lors qu'ils cherchoient à le faire mourir, ou qu'ils le traînoient effectivement au fupplice. Car alors on eût imputé fes larmes ou au refsentiment, ou à la douleur des peines qu'il enduroit. Mais il pleura lors qu'il y eftoit reçu en triomphe, lors qu'on tapiffoit les chemins devant luy, & qu'au milieu des bénédictions folennelles on le conduiftoit magnifiquement au Temple de Dieu: afin que l'on reconnuft que s'il s'affligeoit au milieu de cette pompe, fa triftelfe ne pouvoit venir d'ailleurs que de ce qu'il envifageoit le péché des Juifs, leur incrédulité invincible, leur impénitence infurmontable, leur rage diabolique contre fa perfonne, contre fa doctrine & contre fa grace, l'action execrable qu'ils commettoient bientôt en l'attachant à la Croix, & la malédiction furieufe que ce Déicide attireroit en fuite fur eux. Ce fut là ce qui au milieu des Hofanna qu'on luy chantoit, luy tira les larmes des yeux & les exclamations de la bouche par un mouvement meflé de compaffion & d'hor-

reur:

reur : de compassion , pour les maux qui leur pendoient sur la teste ; mais sur tout d'horreur , pour les péchez où ils s'obstinoient de plus en plus. Par la compassion il pleura à peu près comme cet ancien Marcellus si célèbre entre les Romains. Car estant sur le point d'entrer victorieux dans Syracuse , au lieu de se réjouir de sa gloire & des applaudissemens de son armée , il s'abandonna aux larmes , dans la pensée du triste & misérable état où la fureur des soldats alloit réduire une ville si riche & si florissante. Par l'horreur contre le péché il pleura comme le Prophete Jeremie , qui

Jerem.
9: 1, 2. *s'écrioit , A la mienne volonté que ma teste s'en allast toute en eaux , & que mes yeux fussent une vive fontaine de larmes ! & je pleurerois jour & nuit les navrez à mort de la fille de mon peuple. Eux tous sont des adulteres & une compagnie de déloyaux. Cette compassion donc & cette horreur qui causerent les larmes de Jesus-Christ , luy arracherent aussi ces paroles qui les suivirent , & qui ne furent autre chose que les interprètes de sa douleur , O si toy eusses connu , au moins en cette tienne journée , les choses qui appartiennent à ta paix ! Ce sont là moins des paroles , que des larmes mêmes parlantes. Tout y est tendre , tout y est ému , tout y est infiniment pathétique : & si les Juifs n'eussent esté plus durs que les marbres , ils en eussent été amollis. Car combien ce Toy qui paroist icy d'abord ,*

a-t-il

a-t-il de force ? Combien sensiblement marque-t-il l'amour du Seigneur Jesus ? *O si toy eusses connu !* Car ce *toy* ainsi couché est un vray mot de tendresse. Il ressemble à celui que le premier des Césars poussa , ou plutôt exhala d'une maniere si touchante au milieu des coups dont ses meurtriers le perceoient. Car voyant son cher Brutus au nombre de ses assassins , luy voyant lever le bras pour le fraper , il luy dit d'un ton qui luy auroit dû faire tomber le poignard des mains , *Et toy aussi , mon fils ?* Toy que j'avois tant aimé , toy que j'avois comblé de tant de faveurs , toy que je nourrissois dans ma maison & dans mon sein ; veux-tu percer ce cœur qui t'étoit ouvert , & qui n'avoit pour toy que des affections paternelles ? De même quand Jesus crie à Jerusalem , *O si toy !* c'est comme s'il disoit , O Toy , ma chere & bienaimée Sion , pour laquelle j'ay toujours eu des affections si ardantes ; Toy l'objet de mes soins & de mes bontez ; Toy que j'avois choisie depuis si longtemps à l'exclusion de tout le reste de la terre pour estre le Palais de ma divine Majesté , le Sanctuaire de ma Religion , le Réservoir & le sacré Thésor de mes graces , l'Ecole de ma verité , le siège de mes Oracles , le séjour de mes Prophetes , le Temple de mes Sacrificateurs , le lieu de mon bon plaisir : Toy ma ville royale , ma ville sacerdotale , ma sainte Cité , faut-il que tu ne

connoisses point ton bien ? Je serois moins étonné de voir l'infidelle Samarie, ou l'impure Babylone, ou la superstitieuse Athenes, ou Rome l'idolatre qui sert de Pantheon à tous les faux Dieux, estre si aveugle & si endurcie dans son ignorance. Mais toy que j'avois éclairée de mes lumieres, & instruite avec tant de soin par mes Serviteurs, par moy-même, comment peux-tu fermer ainsi mechamment les yeux aux choses de ton salut ? Je serois aussi moins touché de la perte des autres villes. Que Babylone avec toute sa magnificence & sa grandeur, Tyr avec ses richesses, Athenes avec ses sciences, Rome avec toute sa puissance & sa majesté imperiale périssent ; je n'en verseray point de larmes. Mais que
ps. 132: *14.* *vois dit que je demeurerois toujours, que tu te précipites ainsi volontairement dans ta ruine ; c'est ce que je ne puis voir sans un déplaisir extrême. O si toy donc eusses connu les choses qui appartiennent à ta paix !*

Cecy, Mes Freres, vous témoigne que les péchez de ceux qui ont été favorisez des graces de Dieu & de son amour, luy sont beaucoup plus sensibles que ceux des autres. Car en effet les personnes ou les peuples que Dieu a illuminez de sa connoissance & gratifiez de ses bienfaits se rendent incomparablement plus criminels en péchant, que ceux qui n'ont pas receu ces avantages.

Ilz

Ils joignent à la rebellion l'ingratitude , à l'ingratitude la trahison , à la trahison le guet à pens , & ils poussent leur méchanceté par tous les degrez du vice. Ils péchent dans les lumieres d'un entendement éclairé : ce sont donc des impies achevez , & des profanes impudens , comme Absalom , qui commettoit ses horreurs avec les Concubines de son pere , non de nuit & dans les ténèbres , mais en plein jour , & à la veüe du Soleil. Ils péchent au milieu des bénédictions & des graces : ce sont donc des monstres d'ingratitude qui font la guerre à leur Bienfaiteur ; de vrais Démons semblables à ces mauvais Anges qui s'éleverent contre Dieu dans les félicité même de son Paradis. Un pere est beaucoup plus touché des offenses de ses enfans , que de celles de ses serviteurs. Un Roy prend bien plus à cœur les infidélitez de ses Sujets , que celles des Etrangers. Un Amy est plus outragé de la perfidie d'un Amy , que des insultes d'une personne indifferente. Combien donc Dieu a-t-il sujet de se plaindre , quand ceux qu'il traite comme ses enfans avec une bonté paternelle , luy crachent au visage ; quand ceux qu'il gouverne comme ses Sujets avec une affection vraiment royale , le foulent aux pieds ; quand ceux qu'il embrasse comme ses amis , & à qui il ouvre son cœur dans une sainte familiarité pour leur révéler ses secrets , qui font les mysteres de son

son salut, luy percent le cœur par leurs crimes? Sodome étoit l'horreur du Ciel & l'abomination de la terre. Cependant le Seigneur proteste qu'elle sera traitée avec moins de rigueur au jour du jugement, que Corazin & Betsaïde. Pourquoi? Parce que ces deux villes rebelles avoient reçu bien plus de graces du Ciel que la miserable Sodome. Elles avoient eu l'avantage de voir le Fils éternel de Dieu, d'ouïr son admirable doctrine, de contempler ses miracles; & cependant elles ne s'étoient point amendées.

C'étoit là proprement ce qui causoit l'horreur de Jesus-Christ contre les péchez de Jerusalem; parce que Dieu luy ayant témoigné plus d'amour, donné plus de connoissance, accordé plus de bénédictions qu'à toutes les autres villes du monde, ses crimes étoient aussi incomparablement plus atroces. Mais cela même vous montre quelle est la tendresse des compassions de Dieu, puis que quelque grands & inexcusables que fussent les péchez de Jerusalem, néanmoins le Seigneur ne peut songer à sa perte sans une douleur immense. Il pleure, il gémit, il fait des regrets, & après en avoir supporté durant tant de siècles, il s'écrie encore, *O si toy eusses connu!*

C'est une preuve bien évidente de la vérité de cette protestation solennelle que Dieu fait avec serment: *Je suis vivant*, dit-il,

il, que je ne prens point de plaisir à la mort du pécheur, mais plustost à sa conversion & à sa vie. Non certes, Chers Freres, il n'aime point la mort de ses Créatures. C'est le propre du Diable de souhaiter la ruine de l'œuvre de Dieu, & de s'y plaire; particulièrement de se divertir à celle de l'homme qui est fait à l'image du Créateur. C'est pourquoy il s'y porte avec ardeur. Cét Esprit meurtrier se baigne avec plaisir dans le sang humain, & ce luy étoit autrefois une grande joye de faire fumer la chair des-hommes sur ses abominables Autels. Mais pour ce Pere des miséricordes qui nous a faits, il se plaist à la conservation des enfans d'Adam qui sont les siens. Punir est son œuvre étrange & *Esaië* sa besogne non acoustumée. C'est pourquoy il ^{28: 21.} la fuit, il l'éloigne, il la remet, il ne s'y résout que le plus tard qu'il luy est possible. *Détournez-vous de tous vos forfaits*, dit-il par *Ezech.* la bouche de son Prophete Ezechiel, & ^{18: 30, 31.} pourquoy mourriez-vous, ô Maison d'Israël? Dans les révélations d'Osée on le voit se plaignant amèrement de la rebellion, de l'ingratitude & des idolatries des dix Tribus d'Israël. Il semble qu'après cela il va lancer la foudre, ou du moins prononcer l'arrest de mort. Mais au lieu d'en venir là, ses entrailles s'émeuvent de telle maniere, qu'il ne peut se résoudre à passer outre. *Comment te mettrois-je, ô Ephraïm? s'écrie- osée 11: t-il, Comment te reduirois-je, Israël? Com- 8.*

ment te mettrois-je comme Adma, & te ferois-je tel que Tseboim? Mon cœur se démeûne en moy, mes compassions se sont toutes ensemble échauffées. Je n'exécuteray point l'ardeur de ma colere, je ne retourneray point à détruire Ephraïm, car je suis le Dieu Fort, & non pas un homme. Que veut dire cette raison, Je ne détruiray point Ephraïm, car je suis le Dieu Fort, & non pas un homme? C'est que l'homme est merveilleusement prompt au ressentiment & à la colere. Dès qu'on l'offense, il brûle du desir de se vanger, le sang luy bouillonne dans le cœur, les mains luy démangent d'en venir aux coups, à peine se peut-il tenir. David n'a pas plutôt ouy l'insolent discours de Nabal, qu'il ceint son épée, il met ses gens en campagne, il jure dans une impatience & dans une précipitation furieuse, qu'avant que le matin fust venu il ne laisseroit pas une seule personne en vie dans la maison de ce brutal. Mais il n'en est pas de même de l'Eternel nôtre Dieu. Car il est tardif à la colere contre les pécheurs; il use d'une patience incroyable; *il attend pour faire grace*, comme parle Esaïe: & au lieu qu'il vole tout entier aux actions de misericorde, d'où vient que les Ebreux disent ordinairement que l'Ange Gabriel, qu'ils considerent comme le Ministre de la Grace, vole des deux aisles; au contraire il ne marche que lentement, & ne se porte qu'à demy aux actions

1 Sam.
25: 22.

Esaïe
30: 18.

actions de la justice : ce qui fait dire à ces mêmes Ebreux, que Michel , qui selon eux est le Héraut & l'exécuteur de la vengeance , ne vole que d'une aîle seulement. *Cent fois le pécheur fait mal , & Dieu luy donne délai*, Ecclef. 8: 12. dit Salomon dans l'Ecclesiaste. Enfin il n'en vient à l'exécution de ses jugemens que quand la mesure des péchez des hommes est tout-à-fait comble. Et alors si l'intérêt de sa justice & l'infailibilité des arrets de son Conseil l'obligent à punir , au moins il en témoigne du regret , comme s'il se faisoit une rude violence. *O, dit-il, si mon peuple m'eust écouté ! si Israël eust marché dans mes voyes ! O s'ils eussent été sages, & eussent considéré leur dernière fin ! O si toy eusses connu , au moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix !*

En cette tienne journée, c'est-à-dire, en cette saison que le Ciel t'accorde pour donner ordre à ta conservation & à ton bien. Car il y a les jours de l'homme , & les jours de Dieu. Les jours de l'homme sont ceux qui luy sont donnez pour travailler à son salut ; les jours ou de prospérité & de joye , ou du moins de grace , de patience & de support, durant lesquels on peut faire des fruits convenables à la repentance. Suivant quoy le Prophete Osée parlant du rétablissement des Israélites & de leur réunion avec les Gentils en un même corps , l'appelle *la grande journée de Jizréhel*. Osée 1: 11. Les jours de Dieu

sont ceux où ce Dieu vangeur doit exécuter ses jugemens : & alors il n'est plus temps de chercher de lieu à la repentance, parce qu'il n'y en a plus, & que la porte de la miséricorde est fermée; d'où vient que ce grand & dernier jour où Dieu jugera tout l'Univers sans plus user de remise envers qui que ce soit, est appelé par excellence, *le jour du Seigneur*. Ainsi pendant que le grand Héraut de justice Noé preschoit aux habitans du premier monde, & leur adressoit ses exhortations & ses remontrances, c'estoient les jours des hommes. Mais quand une fois les bondes des Cieux furent ouvertes pour lâcher le Déluge sur la terre, ce fut le jour de Dieu, il falut nécessairement périr. Ainsi pendant que Loth avertissoit ceux de Sodome, qu'il *tourmentoit au milieu d'eux son ame juste à cause de leurs méchantes actions*, & qu'il leur donnoit en sa personne des exemples de pénitence, c'étoient les jours des hommes dans cette ville débordée. Mais quand une fois ce Saint en fut fort, & que le feu de souphre eut esté embrasé dans les nuës comme dans une fournaise ardante; alors ce fut le jour de Dieu; il n'y eut plus de moyen d'éviter les flammes dévorantes dont le Ciel voulut punir l'ardeur infernale de leurs convoitises. De même donc il y eut des jours d'hommes pour Jerusalem. Ce furent tous ceux où la voix des Prophetes, les enseignemens

1 Theß.
5: 2.

2 Pier.
2: 8.

quand il dit, *O si toy, au moins en cette tiennne journée !* cela veut dire, *en ce dernier période de la grace* : comme s'il luy eust tenu ce langage, Tu es maintenant, ô Jerusalem, à la dernière de tes journées ; si tu la laisses passer sans te convertir, tu n'en verras plus jamais d'autre semblable qui soit véritablement à toy, & où tu puisses faire ta paix avec l'Eternel. Après cela, ce sera le jour de Dieu qui viendra faire la vengeance de tes impietez, & te plonger dans une ruine éternelle d'où il n'y aura plus de ressource. Car comme il le dit dans le verset immédiatement suivant, *Les jours viendront sur toy, que tes ennemis t'assiègeront de tranchées, & t'enfermeront de tous costez, & te raseront toy & tes enfans, & ne laisseront en toy pierre sur pierre.* Où vous voyez qu'il parle du temps de la vengeance sur Jerusalem en pluriel, *les jours viendront* ; au lieu qu'il ne parle de celui de la grace qu'en singulier, *en cette tiennne journée* : parce que la patience de Dieu estoit à bout, il ne devoit plus guère souffrir de cette ville impénitente ; il n'y avoit plus qu'un jour de miséricorde & de tolérance pour elle. Mais le temps de sa punition seroit merveilleusement long. Ce seroient des jours de calamité en grand nombre ; ce seroient des siècles de désolations & de maux. Car il y déjà plus de seize cens ans que Jerusalem est ensevelie dans ses ruines ; & elle y demeurera peut-estre jusqu'à

qu'à la fin de tout l'Univers. C'étoit donc alors comme la dernière journée de sa vie ; elle estoit comme à la veille de sa mort ; & l'on pouvoit bien luy faire entendre cette voix épouvantable du Prophete, *La fin vient, la fin vient, elle s'éveille contre toy. Voicy le mal vient, le temps est venu, le jour qui ne sera qu'effroy est près de toy. Maintenant & en bref je répandray ma colere sur toy, je n'auray point de compassion, & vous saurez que je suis l'Eternel qui frappe.* *Ezech. 7: 6, 7, 8.*

Vous voyez par là, Mes Freres, qu'il y a un temps de se repentir & de s'amander, lequel si on laisse une fois passer, il ne faut plus se promettre de misericorde. Dieu souffre un temps, il souffre longtemps ; mais il ne souffre pas toujours. Comme il y a des jours de patience où il supporte des pécheurs ; il y a aussi *un jour de l'ire & de la déclaration du juste jugement de Dieu* *Rom. 2: 5.* : & quand ce jour-là est venu, quand le grand horloge, dont les ressorts sont montez de toute éternité, en a sonné l'heure ; alors on a beau prier, pleurer, jeûner, fraper sa poitrine, se rouler sur la cendre, tout est inutile. Prières, larmes, jeûne, cilice, mortifications ne servent de rien. L'occasion est passée ; le temps agreable, l'an de la bienveillance est expiré, le jour du salut est finy ; l'heure de moissonner est venue ; la faucille trenchante de la vengeance divine est jettée en la terre, il n'y a plus
de

Esaïe
55: 6.

de moyen de s'en sauver. C'est pourquoy Esaïe crioit autrefois , *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.* Et quand est-ce qu'il se trouve ? Quand est-ce qu'il est près ? C'est lors qu'il parle à nous , qu'il nous fait entendre sa voix , & qu'il nous exhorte à l'amendement. C'est là le vray temps de le chercher. Mais si nous laissons échapper ce temps favorable ; en vain nous l'invoquerions à haute voix , en vain nous courrions les deserts , les mers & les montagnes pour le rencontrer , nous ne le trouverions plus. Luy-même nous en fait sa déclaration par la bouche de la Souveraine Sapience , qui parle ainsi dans le commencement des Pro-

Prov. 1:
24.

J'ay crié, & vous avez refusé d'ouïr. J'ay étendu ma main, & il n'y a eu personne qui y prist garde. Aussi je me riray de votre calamité, & me moqueray quand votre esfroy surviendra. Alors on criera vers moy, mais je ne réponderay point; on me cherchera de grand matin, mais on ne me trouvera point. Ils n'ont point eu à gré mon conseil, ils ont dédaigné mes répréhensions: qu'ils mangent donc le fruit de leur train, & qu'ils se soulent de leurs conseils.

Ebr. 3:
13.

Aussi l'Apôtre disoit aux Ebreux , *Tandis que ce jour d'huy est nommé, exhortez-vous l'un l'autre: ce jour d'huy de miséricorde, ce jour d'huy de la prédication de l'Evangile, ce jour d'huy de la patience divine qui laisse encore subsister votre Jerusalem, Car après*
cét

cét aujourd'huy, quand vôtre ville & vôtre République seront renversées, Il n'y aura plus de demain. Le demain d'alors sera un jour d'une toute autre nature, où vous voudriez en vain vous réconcilier avec celui dont vous aurez trop long-temps négligé les recherches & méprisé la voix salutaire.

C'étoit donc *en cette tienne journée*, ô Jerusalem, en ce temps de bénédiction où Jesus te présentait encore sa grace, & te faisoit ouïr sa parole, qu'il falloit te retourner vers ton Dieu. Et veritablement ce fut là ton dernier jour, puis qu'en suite il n'y eut plus de jour pour toy, mais une profonde nuit, une nuit affreuse d'obscurité, de ténèbres, de calamitez & de misères, *telles, dit l'Evangile, qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde, ni ne sera.* Et c'est peut-estre par cette raison que le Sauveur dans le 24. de Saint Matthieu dit, *qu' Aussi-tost après l'affliction de ces jours-là le Soleil deviendra obscur, la Lune ne donnera point sa lumiere, les étoiles tomberont du Ciel, & les vertus des Cieux seront ébranlées*: voulant signifier par ces termes figurez & métaphoriques, qu'il n'y auroit plus de jour ni de lumiere dans le monde pour les Juifs, & que leur condition triste & lamentable au dernier point seroit une nuit éternelle, où ils ne verroient plus luire à leurs yeux aucun rayon de consolation & de joye.

Il ne tint pas au Fils de Dieu que cette ville obstinée n'évitast un si étrange désastre. Car il ne luy épargna ni ses leçons, ni ses conseils, ni ses avertissemens & ses remonstrances, ni ses vœux & ses souhaits, comme vous le voyez dans nôtre texte, où il luy souhaite avec tant d'ardeur un meilleur esprit pour comprendre ce qui estoit de son salut : *O si t'oy, au moins en cette tiennne journée, eusses connu les choses qui appartiennent à ta paix!* Il est vray que quelques-uns ne considerent pas ces paroles comme un souhait, mais comme un discours entrecoupé & interrompu qui n'exprime pas toute l'intention du Seigneur, & qui laisse dans le silence une partie de sa pensée; selon l'ordinaire de la douleur, qui étant grande & véhémence, ne nous permet pas d'achever nos expressions, coupe nôtre voix, & ne laisse sortir de nos bouches que des paroles imparfaites qui ont besoin d'un supplément pour être entendues. Il se trouve donc des Interpretes qui veulent qu'on supplée icy quelque chose, & que quand le Seigneur dit, *O si t'oy eusses connu ce qui appartient à ta paix!* on doit sous-entendre cette addition, *tu pleurerois, comme tu vois que je pleure maintenant, ou tu ne t'endurcirois pas dans ton incredulité, ou tu te repentirois avec le sac & la cendre; ou quelque autre chose semblable.* Si bien que selon eux c'est icy une de ces Réticences où l'on ne dit

dit qu'une partie de ce qu'on veut dire, & où on laisse le reste à juger aux auditeurs. Mais il n'est pas besoin de cela, & les paroles de nôtre Sauveur se peuvent parfaitement bien prendre pour un vray desir qui a tout son sens complet & achevé. Car ce n'est pas une chose extraordinaire d'employer la particule *si* pour exprimer un souhait. Les Auteurs profanes, ceux mêmes qui ont le plus excellé dans l'Eloquence, s'en sont servis de cette maniere; & l'Ecriture nous en fournit plusieurs exemples. Ainsi dans le Pseaume 139. David disoit, *O Dieu, si tu tuës le méchant !* ce que les Ebreux ^{Pseaume.} 139:19. mêmes prennent pour un souhait du Prophete Roy, comme s'il disoit, A la mienne volonté que tu extermines les scelerats ! Ainsi Moïse dans le 32. de l'Exode intercédant pour son peuple après l'abomination qu'il avoit commise par l'idolatrie du Veau d'or, luy crioit, *Helas ! je te prie, ce* ^{Exod.} *peuple-cy a commis un grand crime en se faisant* ^{32: 3 1.} *des Dieux d'or: mais si tu luy pardónnes son peché !* ^{32.} c'est-à-dire, mais ô qu'il te plaise luy en accorder le pardon ! Ainsi encore dans le septième de Josué ce saint homme affligé de l'eschec que ses gens avoient reçu devant la ville de Hai, disoit, *O si nous étions* ^{Jos. 7:} *demeurez au delà du Jordain !* Ainsi Dieu luy-^{7.} même disoit dans le Deuteronomie, *O s'ils eussent été sages !* & dans Esaïe, *Si tu eusses été* ^{Esaïe} *attentif à mes commandemens !* De même Je-^{48: 18.} sus-

fus-Christ dit en cet endroit, Si tu eusses connu les choses qui appartiennent à ta paix ! pour dire , A la mienne volonté , ou plust à Dieu que tu en eusses eu une vraye & salutaire connoissance !

Car comme Jesus avoit pris une humanité toute semblable à la nôtre ; aussi avoit-il revestu toutes nos passions naturelles. Par conséquent il pût bien former des desirs proprement ainsi nommez en qualité d'homme sujet aux sentimens & aux affections de nôtre nature. Et celuy qu'il conçoit maintenant en ce lieu est si beau , si saint & si excellent, que s'il prouve la verité de sa chair , il témoigne en même temps que c'estoit une chair parfaitement pure & innocente , puis qu'elle ne luy donnoit que des mouvemens célestes & divins. Car qu'est-ce qu'il desire icy aux Juifs dans l'émotion de son cœur ? Rien qui ne marquast une charité admirable , puis qu'il leur souhaite les choses qui appartennoient à leur paix , c'est-à-dire , à leur bonheur & à leur salut, selon le style des Ebreux & de l'Ecriture , qui par la paix entendent toute sorte de prospérité & de bien. Il veut donc parler & d'une paix temporelle qui assurast la felicité de Jerusalem en la terre , & sur tout d'une paix éternelle qui luy ouvrist toutes les bénédictions du Ciel ; d'une paix avec Dieu , qui fust toujors son Protecteur , son Libérateur & son Bienfaiteur ;
d'une

d'une paix avec les hommes, pour estre à couvert de la force des Romains & de la violence de tous ses autres ennemis; d'une paix avec elle-même, pour estre bien assurée du pardon de ses offenses, & de sa réconciliation avec l'Eternel, comme quand il disoit, *Consolez, consolez mon peuple, par-^{Esaië}tez à Jérusalem selon son cœur, & luy criez que 40: 1. *son iniquité est tenue pour acquitée.**

Et les choses qui appartenoint à cette souhaitable paix, c'étoient les moyens propres pour l'obtenir; une vraye conversion vers Dieu, une sincere repentance de ses péchez, un abandonnement effectif de ses erreurs & de ses vices, une réception religieuse de Jesus-Christ, pour l'embrasser & l'adorer comme le veritable Messie promis dans les Ecritures, une vive foy qui se soumit à la doctrine de son Evangile. C'étoient là les choses appartenantes à la paix de Jérusalem. C'étoit là ce que Jesus luy souhaitoit. Mais hélas! elle étoit indigne de ces grands biens, & son prodigieux aveuglement ne luy permettoit pas de voir & de connoître ces choses qui luy étoient si importantes & si nécessaires. C'est pourquoy le Fils de Dieu ajoute, *Mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux: afin que si ses larmes, son exclamation, son desir avoient témoigné qu'il étoit homme, cette déclaration si considerable prouvast en suite qu'il étoit Dieu, puis qu'il savoit*

ainsi lire dans les cœurs, qu'il connoissoit non seulement qu'elles étoient alors les pensées & les dispositions des Juifs, mais quelles elles seroient encore dans l'avenir, qu'il voyoit leurs maux présens & futurs. *Les choses de ta paix, dit-il, sont cachées de devant tes yeux.*

Comment cachées ? Et par qui ? Estoit-ce Dieu qui les cachoit à Jerusalem, afin que luy en ôtant la connoissance, elle ne pût éviter la ruïne qu'il avoit conclue & arrestée contre elle dans son Conseil éternel ? Non certes, Mes Freres, ce n'est point à Dieu qu'il faut attribuer un si malheureux effet. Il est vray qu'il n'avoit pas résolu de donner son Esprit d'illumination à cette ingrate Sion, pour connoître le bien qui luy étoit offert en Jesus-Christ ; d'où il suit infailliblement qu'elle demeureroit dans son aveuglement criminel. Mais ce Conseil de Dieu néanmoins n'étoit pas la cause de ses ténèbres, puis qu'il ne mettoit rien de positif dans l'esprit des Israélites, & qu'il ne faisoit seulement que les abandonner à eux-mêmes. Bien loin que Dieu cachast à la misérable Jerusalem les choses qui pouvoient contribuer à sa paix & à son salut ; au contraire il employa mille moyens ordinaires & extraordinaires pour luy en donner la révélation & la connoissance. Il luy envoya ses Prophetes durant plusieurs siècles, qui l'instruisoient avec une force & avec une vigilance

lance incroyable. Il luy commit ses Oracles, qui luy décrivoyent le Christ avec une exactitude merveilleuse, afin qu'elle ne pust le méconnoître à son arrivée; luy marquant le temps de sa venue, le lieu de sa naissance, la qualité de sa Mere, de sa Famille & de sa Tribu, l'état & la condition de sa vie, & diverses autres circonstances qui sembloient le monstrier au doigt. Il luy dispensa ses faveurs & ses châtimens d'une maniere qu'on ne peut assez admirer. En un mot, Dieu avoit pris tant de soin de l'instruire, de la corriger, & de la sanctifier depuis le premier jour de son Alliance, que dès le temps d'Esaië il crioit, *Qu'y Esaië 41 avoit-il plus à faire à ma vigne que je ne luy aye fait; & cependant au lieu de raisins elle a produit des grappes sauvages.*

Mais peut-estre que vers la fin Dieu cachait aux Juifs les choses qui leur pouvoient procurer la paix? Point du tout. Non seulement il continua, mais il augmenta même les éclaircissemens qui leur pouvoient ouvrir les yeux. Car un peu avant la manifestation de son Fils, il fit marcher devant luy un Avantcoureur qui leur prédisoit leur ruine comme prochaine, afin qu'ils y donnassent ordre. *La Matth. coignée, disoit-il, est mise à la racine des arbres, & tout arbre qui ne fait pas bon fruit s'en va estre coupé & jeté au feu.* Non seulement il leur prédisoit leur ruine,

mais il leur enseignoit le moyen de l'éviter. *Amandez-vous*, disoit-il, & faites des fruits convenables à la repentance, car le Royaume des Cieux est approché. Non seulement il leur prêchoit la repentance; mais il leur monstroit le Christ, afin que le recevant pour leur Libérateur & pour leur Sauveur, ils pussent ainsi faire leur paix avec son Pere éternel. *Voicy*, crioit-il, *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde*. Et quand ce divin Jesus fut venu, que ne fit-il point pour les mettre dans le chemin du salut? Il évangélisoit dans leurs villes, il prêchoit dans leurs Synagogues, il convainquoit leurs Docteurs dans leur Temple, il faisoit briller à leurs yeux l'éclat de ses œuvres, il n'omettoit rien de tout ce qui pouvoit les convertir. C'est pourquoy il disoit d'une maniere si pathétique, *Jerusalem, Jerusalem, qui tués les Prophetes, & lapides ceux qui te sont envoyez*, combien de fois ay-je voulu assembler en un tes enfans, comme la poule fait ses poussins sous ses ailes, & vous ne l'avez point voulu? Enfin loin de luy cacher le jugement formidable qui la menaceoit, il l'en avertit au contraire très-souvent, afin qu'elle tâchast à le détourner par sa repentance. Cependant elle n'en fit rien. Malgré tant de leçons, tant de prédications, tant de miracles,

tant

tant d'avertissemens , tant de prédications si expresses qui la devoient rendre clairvoyante , elle s'aveugla de plus en plus , elle s'enfonça dans ses ténèbres , elle s'endurcit tellement dans son mauvais esprit de rébellion & d'impénitence , qu'enfin elle s'empôta dans ce crime qui mit le comble à tous ses crimes , & qui de meurtrière des Prophètes la rendit meurtrière de Dieu luy-même en crucifiant le Seigneur de gloire. Encore après cette horreur , que le Ciel ne pût voir sans en perdre sa lumière , ni la terre sans en trembler jusqu'aux fondemens , Dieu qui pouvoit avec justice foudroyer à l'instant même cette détestable ville , Dieu par une patience infinie la souffrit encore , & au lieu qu'il ne donna que quarante jours à Ninive pour se repentir , il luy accorda quarante ans. Et durant tout ce temps-là , bien loin de luy cacher le péril où elle étoit , & les moyens d'en réchaper , il mit quantité de choses en œuvre pour l'en éclaircir. Car il luy fit ouïr ses Apôtres qui luy découvroient la voye du salut , & qui croient à ses habitans , *Amandez-vous , & que chacun de* Act. 2.
vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ en ré- 38.
mission des péchez.

Même à mesure que le jour de sa destruction approchoit , Dieu suscitoit des moyens extraordinairement éclatans &

Joseph.
de Bell.
Jud.
lib. 7.
cap. 12.

touchans pour l'en avertir jusqu'au bout. Ce sont les Juifs eux-mêmes qui nous l'apprennent, & l'on ne sauroit assez remarquer ce que leur propre Historien Joseph nous en rapporte. Car n'y a-t-il pas quelque chose de merveilleux & de surprenant dans cet homme rustique, qui sept ans avant le siege de Jerusalem étant entré dans la ville, se mit à crier d'un ton effroyable, *Voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix des quatre vents. Voix contre Jerusalem & contre le Temple, voix contre les nouveaux mariez & contre les nouvelles mariées, voix contre tout le peuple. Malheur à Jerusalem.* Et bien que les Magistrats le fissent punir & fouetter jusqu'au sang pour l'obliger à se taire, il ne cessa point néanmoins durant sept ans & cinq mois de crier toujours la même chose. Et quand le siege fut formé, alors circuissant les murailles, il rehaussoit sa voix, & crioit de toutes ses forces, *Malheur à la ville, au Temple, & au peuple, jusqu'à ce qu'il ajouta, Malheur aussi à moy; & à l'instant même une pierre sortie des machines de l'ennemy, telle à peu près que sont aujourd'huy les boulets de nos Canons, l'ayant atteint le jetta par terre, & luy ôta la voix avec la vie.*

Ce même Joseph remarque encore divers autres signes épouvantables qui présageoient la ruine de Jerusalem. Il assen-

re que l'espace d'un an tout entier une affreuse Comete parut sur la ville en forme d'épée ; qu'une lumière en un certain jour de feste se fit voir la nuit si brillante & si éclatante autour du Temple & de l'Autel , qu'on la prit pour le jour même ; qu'une vache qu'on menoit pour estre sacrifiée , enfanta un agneau dans le Parvis ; que la porte Orientale du Temple , qui étoit d'airain , & si pesante qu'à peine vingt hommes pouvoient la fermer , s'ouvrit toute seule , comme si elle eust été impatiente de recevoir les ennemis des meurtriers de son Dieu ; que vers le coucher du Soleil le 21. May on vit des chariots de guerre rouler dans l'air , & des troupes armées paroître dans le vuide de cette étendue autour de la ville ; qu'en la feste de la Pentecoste les Sacrificateurs étant entrez la nuit dans le Lieu Saint pour y faire leurs fonctions selon la coutume , ils sentirent tout d'un coup la terre trembler sous leurs pieds , & une voix surprenante fit éclater ces paroles , *Sortons d'icy.* C'étoient autant de pronostics du dernier malheur qui devoit accabler les Juifs. Ainsi l'on ne peut pas dire que Dieu leur ait caché les choses ; puis qu'au contraire il avoit employé tous les moyens imaginables pour les en instruire. Si donc elles étoient cachées de devant leurs yeux , c'é-

toit par leur ignorance propre, par l'aveuglement extrême de leur esprit, par les fâcheux & pitoyables préjugés qui les préoccupoient, par le prodigieux aveuglement de leur cœur qui les empêchoit de voir au milieu des plus vives lumières, qui leur faisoit méconnoître le Christ parmi les marques les plus visibles de sa venue, qui les rendoit insensibles à leur fin parmi les signes les plus manifestes qui les en avertissoient. C'étoit là le voile qui leur cachoit les choses que Dieu leur mettoit si clairement en vue, & qui leur faisoit prendre autrement qu'ils ne devoient les leçons qui leur étoient faites. Car il ne faut point douter qu'ils ne rapportassent les Comètes & les tremblemens de la terre aux causes secondes & aux dispositions de la Nature, les cris de cet homme extraordinaire à la phantasie malade d'un hypocondriaque qui couroit les rues, les maux qui leur arrivoient à la haine des Romains idolâtres, & aux malheurs du temps qui remplissoient tout le monde de guerres sanglantes. Enfin ils rapportoient leurs misères à une toute autre cause qu'à la vraie, qui étoit la colère du Dieu des vengeances irrité contre leurs péchez, & résolu de les punir une fois pour toutes. O que c'est une chose déplorable que l'aveuglement d'un peuple abandonné à lui-même ! Rien n'est capable de lui ouvrir les yeux,

yeux. Oracles de Dieu, lumière des Ecritures, éclat des prédications, force des remontrances, voix du Ciel, prodiges de la Nature, châtimens sensibles & reiterez coup sur coup n'y servent de rien. Malgré tout cela il demeure dans son état de ténèbres & de stupidité naturelle, dans son assoupissement profane; jusqu'à ce que le fracas de sa dernière ruine vienne le réveiller; mais trop tard & à contre-temps.

Hélas ! Mes Freres, c'est ce qui me fait peur ; c'est ce qui me fait trembler pour nous-mêmes. Car enfin il faut nous tourner vers notre Jérusalem ; & luy appliquer le langage que Jesus tenoit à celle de son temps. Plust à Dieu qu'il n'y eust point tant de conformité entre leurs états, & que nous n'en pussions pas faire une juste comparaison. Mais les choses parlent d'elles-mêmes ; & quand nous nous tairions, les pierres mêmes, les pierres de tant de Temples qui ont été démolis crieroyent d'un son éclatant pour nous avertir de penser à nous. Il n'est que trop vrai, notre pauvre Jérusalem est presque dans les mêmes termes que l'ancienne, si notre amendement n'y met de la différence. Car celle-là étoit toute décheüe de sa première pureté. Ce n'étoit plus elle-même. C'étoit seulement un malheureux reste de ce qu'elle avoit été autrefois. Son Temple,

cette sacrée maison d'Oraison, n'étoit plus qu'un lieu de marché & une caverne de brigands. Ses Synagogues n'étoient plus que des repaires d'Esprits immondes ; ses Prêtres & ses Docteurs que des masques d'hypocrisie, qui sous une fausse apparence de dévotion extérieure, cachotent des cœurs impies & remplis de toute sorte de vices. Son peuple étoit si impudemment prostitué au mal, que le propre Talmud des Juifs ne fait point de difficulté de reconnaître qu'il y a cinq choses dans le monde extraordinairement pétulantes, le chien entre les bestes immondes, le bouc entre les animaux, le coq entre les oiseaux, l'épine entre les arbres, & Israël entre les peuples. Jugez ce qu'étoit devenu le Judaïsme dans la Judée, puis qu'on y voyoit publiquement des Sadducéens, c'est-à-dire, des gens qui ne croyoient ni Paradis, ni Enfer, ni Anges, ni Esprits, ni immortalité de l'âme, ni résurrection du corps. Bon Dieu ! quel changement dans un peuple qui avoit jadis autrefois des Anges luy apparoître en la terre, des morts ressusciter en sa présence, des Prophètes enlevés à ses yeux dans le Ciel, & des pécheurs abyssés devant luy dans les Enfers ! Le voilà réduit à des Monstres qui ne croient plus rien de toutes ces choses. On ôte Jérusalem, que ne pouvons-nous en cela l'opposer à l'autre, & justifier que

tu es dans une contrariété de sentimens & de mœurs ! Mais nous aurions tort de l'entreprendre, & nous y voyons trop de ressemblance. Car nous sommes effectivement déchûs & changez d'une façon pitoyable. Nous ne sommes plus cette Eglise vraiment Réformée, dont on admiroit au commencement le zèle, la pieté & la vertu. A peine sommes-nous l'ombre de ce premier corps. Nous n'avons plus que des enfans indignes du sang de leurs Peres, & qu'une misérable posterité qui fait honte à ses Ancestres. On voit aujourd'huy parmy ceux qui la composent un mépris de Dieu, un mépris de la Religion, un mépris des Ecritures, un mépris de tout bien, un mépris même de toute pudeur, dont on ne peut assez gémir. Et si nous n'avons pas aujourd'huy des Sadducéens, nous avons pis. Car on trouve présentement parmy nous, grand Dieu qui eust dit que nos Martyrs eussent dû avoir de tels successeurs ! on y trouve des gens qui non contents de nier l'immortalité de l'ame & l'existence des Esprits, de douter du Paradis & de l'Enfer, portent même leur impiété jusqu'à révoquer en doute l'estre du Dieu Souverain, & à pousser leur Athéisme jusques dans notre Sanctuaire. O que cela donne bien sujet à Notre Seigneur de prononcer un *Tuy* pareil à celui de notre texte ! O *Tuy*, peut-il dire, mon Eglise Réformée, *Tuy* que j'avois séparée

parée avec tant de soin des erreurs du monde, Toy que j'avois éclairée des plus pures lumieres de ma verité, Toy à qui j'avois fait connoître sans mélange l'esprit de ma Religion & le genie de mon Evangile; Toy qui avois si bien commencé, & dont la foy étoit renommée par tout le monde; comment as-tu si fort dégénéré? comment m'as-tu ainsi tourné le dos, après m'avoir embrassé avec tant de zèle? comment peux-tu me crucifier à cette heure, après avoir autrefois chargé si généreusement ma Croix?

Faut-il donc trouver étrange que Dieu se soit dégoutté de nôtre Jerusalem, comme il fit de l'ancienne, & qu'il en vueille faire un exemple de sa sévérité & de sa vengeance, comme il fit de celle-là? O si Jesus revenoit aujourd'huy au monde avec des yeux semblables à ceux qu'il avoit la premiere fois, sans doute il pleurerait sur nôtre Jerusalem, la voyant si proche de sa destruction. Mais puis que dans la gloire dont il jouit maintenant au dessus des Cieux il n'est plus capable de répandre des larmes, versons en nous, Mes Freres, en considerant le danger pressant & éminent qui nous environne. Crions dans une émotion véhémence, *O si toy, au moins en cette tiennne journée, connoissois les choses qui appartiennent à ta paix!*

Il est certain que jusqu'icy vous ne les avez pas connus, & vous n'y avez pas esté sensibles. Nous vous avons avertis du mal qui vous talonnoit. Nous vous avons exhorté, priez, conjurez par les interêts de vôtre salut temporel & éternel, d'y remédier par une bonne & sérieuse repentance. Mais vous n'en avez tenu conte. Les temps ont changé; mais vous n'avez point changé de vie. La tempeste s'est augmentée; mais vous avez toujours dormy dans le navire, comme Jonas. Les mauvaises nouvelles, comme les messagers de Job, sont venuës l'une sur l'autre; mais vous avez fait comme cét abusé Prince d'Amalec, qui se mignardoit, dit l'Ecriture, lors qu'il estoit proche de sa fin, se flatant de la vaine imagination que *l'amertume de la mort estoit passée.* Car quoy qui soit arrivé, jusqu'à maintenant vous ne vous estes point veritablement amandez. Il n'est plus temps, Freres bienaimez, d'en user ainsi. Après tant d'années de négligence, après tant de jours de profanation, d'assoupissement & d'insensibilité, au moins *en cette tiennne journée*, Peuple Chrétien, ouvre les yeux pour connoître ce que tu dois faire.

Voicy une journée qui est encore à toy, puis qu'avec une entiere liberté tu entens la voix de ton Dieu qui te parle.

& qui t'appelle. Mais prens y garde aujourd'huy, si tu veux, Peuple assiégué des frayeurs de l'Eternel, c'est en cette journée-cy que tu dois prendre ta résolution. *Je ne suis ni Prophete, ni fils de Prophete*; mais aussi ne faut-il pas avoir l'Esprit de Prophetie pour prévoir ce qui est si apparent. Si cette journée-cy ne nous touche autrement que les précédentes, assurément tout est à craindre pour nous. Dieu qui jusqu'icy a tenu son bras levé pour voir si vous ne viendrez point à résipiscence, frappera de toute sa force: & au lieu qu'autrefois voyant la repentance de David, il dit à l'Ange de sa fureur qui faisoit le dégast en Israël, *C'est assez, retire ta main*; il dira tout au contraire aux Anges de sa miséricorde qui vous ont assistez & protégés jusqu'à ce jour, *C'est assez, retirez-vous de ce peuple incorrigible, & l'abandonnez aux peines qu'il a méritées*. Il nous traitera comme les Juifs, ces derniers & malheureux enfans d'Abraham: je veux dire, que comme après les avoir châtiés par la main des Egyptiens, en suite par celle des Cananéens, après par celle des Babyloniens, depuis par celle des Grecs, enfin il les livra aux Romains, qui exterminerent leur ville, leur Temple & leur nation; il nous en fera de même, si nous ne prenons

Amos 7:

14

2^e Sam.

24: 16.

nous peine de nous amander. Car il y a toujours des Romains, des Romains aussi animez, aussi furieux, aussi mal-intentionnez que les premiers.

En cette tienne journée donc, ô ma chere Jerusalem, en cette tienne journée que Dieu t'accorde en sa grace, connois les choses qui appartiennent à ta paix. C'est icy, Ames Chrétiennes, qu'il faut cesser de se monstrier conformes aux Juifs. Ils s'aveuglerent & s'obstinèrent jusqu'à la fin; & c'est pourquoy ils périrent. Mais ouvrons les yeux & nous repentons, afin que nous ne périssions point. Les portes de l'Oraison, disent les Ebreux, ne sont pas toujours ouvertes; parce que Dieu n'envoye pas toujours aux hommes ce qu'ils luy demandent. Mais les portes de la Repentance, ajoutent les mêmes, ne se ferment jamais; parce qu'à quelque heure, fust-ce à la dernière extrémité, que le pécheur s'amande & se convertisse, Dieu ne luy refuse point sa grace. Une grande colere estoit partie de devant l'Eternel contre les Israélites du temps ^{Nomb. 16: 46.} de Moïse, & la playe estoit commencée: mais Aaron s'étant mis entre les morts & les vivans avec son encensoir plein de parfums, il arresta cette playe toute violente qu'elle étoit, & l'empêcha de passer outre. On ne peut douter.

Mes

Mes Freres, qu'une colere extraordinaire embrasée ne soit fortie du sein de ce grand Dieu que nous avons si furieusement offensé. On ne peut nier que la playe ne soit commencée en divers endroits de nôtre Israël & dans nous-mêmes. Mais si nous faisons de nôtre cœur un saint encensoir ; si nous le remplissons des parfums de la priere , de la repentance & de la vraie conversion ; si nous courons ainsi enflammez d'un feu divin à la rencontre de l'Eternel qui vient les armes à la main pour nous détruire , nous l'arrestons infailliblement , & l'empêcherons de pousser plus loin sa vengeance.

C'est là ce qu'il nous faut faire maintenant , mais le faire d'une maniere si touchante , que Dieu en soit défarmé , & que les foudres luy tombent des mains. L'état où nous sommes est extraordinaire. Il faut donc une contrition extraordinaire pour nous en sauver. Nous nous trouvons dans un état à peu près pareil à celui de ces pauvres villes , qui étant dénuées de toutes choses , apprennent qu'un formidable Conquerant vient contre elles bouillant de courroux , & résolu de les sacrifier à la fureur de sa vengeance. Que faisons ordinairement dans ces occasions déplorables ? On voit les habitans de ces
villes

villes sortir les larmes aux yeux, les gémissemens & les sanglots à la bouche, la crainte & l'alarme dans le cœur, la douleur peinte sur le visage au devant du victorieux pour se jeter à ses pieds. Là les vieillards paroissent les mains jointes, les femmes les cheveux épars, les enfans pleurans & crians d'un ton lamentable, tous les Ordres dans un équipage lugubre s'abbatre de loin dans la poudre, & se traîner à genoux pour implorer sa clemence. Ne nous flatons point, Mes Freres, ne nous en faisons point accroire, nous avons à craindre un assaut de la part d'un Ennemy plus redoutable que tous les Conquerans de la terre, puis que c'est le Dieu des Batailles, contre lequel il n'y a point de forces qui puissent tenir. On peut dire qu'il approche, qu'il vient à grands pas, qu'il est peut-estre tout prest à donner en sa fureur. Que tardons-nous donc? A quoy nous amusons-nous? Le laisserons-nous entrer avec ses Légions d'Anges destructeurs, sans nous mettre en peine de le fléchir? Ah! ne soyons pas si stupides, & si ennemis de nous-mêmes. Allons tous ensemble en cette journée, hommes, femmes, filles, enfans, vieux & jeunes, grands & petits, riches & pauvres, maistres & serviteurs au devant de luy dans une humiliation si profonde

Esaïe
58: 5.

fonde & dans une repentance si vive, que nous puissions toucher son cœur & émouvoir ses entrailles. Mais ne croyons pas le tromper par l'abbatement d'un jour. C'est ce que nous avons fait par le passé, & il nous en a mal pris. Nous avons jeûné; mais d'un jeûne de quelques heures, pour retourner en suite à nos dissolutions & à nos débauches. Nous avons pleuré; mais après des larmes de quelques momens, nous avons recommencé nos ris profanes & nos plaisirs criminels. Nous avons *courbé la teste* pour un jour, *comme le jonc*; mais pour la redresser après plus fièrement contre le Ciel. C'est pourquoy Dieu n'y a point eu d'égard, & ses machines de guerre se sont toujours avancées contre nous. Il faut donc, si nous voulons empêcher l'assaut qui nous menace, il faut que nous agissions autrement en cette journée. Il faut que nous nous convertissions tout de bon, que nous déposions aux pieds de Dieu pour jamais nos vices, nos souillures, nos mauvaises habitudes & nos actions déréglées; tellement que ce jour-cy soit dans nôtre vie, comme fut dans celle de Saint Paul le jour qui le convertit sur le chemin de Damas. Le matin il se leva Pharisien, blasphémateur & persécuteur furieux. Le soir, ou tout au plus tard trois jours après, il se trouva Chrétien, Apôtre & ardent Pro-

Propagateur de la Foy tout le temps qu'il devoit passer au monde. Que ce soit donc icy un jour de renouvellement pour nous. Et comme si le fourneau de l'épreuve où Dieu nous a mis nous avoit tous refondus, paroissions désormais comme un Peuple tout nouveau en sa présence. Vindictifs, après cette journée plus jamais de haines, d'animositez ni de ressentimens contre vos Freres. Blasphémateurs, plus de sermens ny d'impietez. Yvrognes, plus d'excès, de dissolutions ni de débauches. Femmes, plus de mondanité. Vieillards, plus d'avarice, plus d'attachement à la terre. Jeunes-gens, plus de licence, ni d'emportemens de la chair. Libertins, plus d'irréligion. Indifferens, plus de langueur dans votre foy, ni de froideur ou de tiédeur dans votre zèle. Mauvais Réformez, plus de vices qui deshonnorent votre profession, & qu'en la place on remarque une conduite véritablement Chrétienne.

Voilà les choses qui appartiennent véritablement à nôtre paix. Et si nous les pratiquons de bonne foy, Dieu le Dieu des misericordes qui pardonna même à Ninive Payenne & Idolatre lors qu'elle se repentit, aura pitié de nôtre Jérusalem. Il la remettra dans un état renommé en la terre. Il prendra plaisir à y habiter & à y faire retentir ses divins Oracles. *Esaië*
 Quelque affligée, tempestée, destituée de consolation 54. 11.
 E e 2 lation

436 *La Journée de Jérusalem.*

lation qu'elle soit maintenant, il trouvera
Verf. 13. les moyens de la relever, & de *rendre la*
paix de ses enfans abondante. Il y changera
tellement les choses par les ressorts de son
admirable Providence, que loin de pleu-
rer sur elle, nous y chanterons dans une
sainte alégresse nos Hosanna au Fils de
David tous les jours de nôtre vie, jus-
qu'à ce que de la Jérusalem de la terre
il nous élève dans celle du Ciel, où tou-
te larme étant essuyée de nos yeux, nous
le bénirons dans une paix éternelle qui
ne fera plus sujette à aucun des troubles
du monde. Ce sera là que voyans nôtre
Jésus non parmy une troupe de foibles
Disciples, comme ceux qui l'honoroient
de leurs palmes & de leurs rameaux, mais
parmy des millions de Saints triomphans
qui jettent leurs couronnes aux pieds de
son Thrône, & d'Anges glorieux qui en-
tonnent incessamment ses loüanges, nous
jouïrons de sa félicité aux siècles des siècles. A M E N.